

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 47

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*A travers la campagne rase,
Sous le soleil qui les embrase,
Ils restent rivés par la base
A leur cyclette ou leur tandem ;
Malgré leur crâne qui ruisselle,
Afin de garder la ficelle
Ils ne quittent jamais la selle,
...Même pour se rendre à... l'idem.*

*A ce beau métier qui le vide,
Le vélocipédard livide,
Ereinté, mais toujours avide
De records, contracte la pneu-
Monie à l'étreinte fatale ;
En dépit de la digitale,
Plus d'un vers l'infini détail,
Ayant crevé son dernier pneu.*

*Or donc, en leur tête baissée
Roule avec eux quelle pensée ?
Quel but à leur course insensée ?
Quel idéal à leur effort ?
Celui de tant de glorioles :
Les chimériques auréoles
Des vains faiseurs de cabrioles,
Montrant de plus en plus fort !*

*Car voilà bien comme nous sommes !
Pour gagner la gloire ou des sommes,
Rien n'arrête l'orgueil des hommes.
Le plus vil triomphe leur plaît ;
Et cette maxime est des nôtres :
« Epatez-vous les uns les autres ! »
Nous sommes, grotesques afôtres,
Les disciples de Nicolet. R. Lesens.*

LA DETTE

Philippe Rovray, le boursier de la commune referma ses livres de comptes.

— Ça fait que, dit-il à demi-voix, toutes les mises sont payées excepté celles à Edouard... Il a bien de la peine à tourner, le pauvre garçon, pourtant il fait tout ce qu'il peut, mais il a payé son domaine trop cher... oui, il a payé trop cher.

Le boursier, sur ces réflexions, ôta ses lunettes qu'il remit dans l'étui, et s'approcha de la fenêtre dont il souleva le vitrage de grossière guipure. La pluie avait cessé, il semblait même que les nuages fussent un peu éclairés en dessus.

— On dirait que ça s'arrange, dit Philippe Rovray, il me faut aller voir dehors s'il n'y a pas moyen de bricoler.

Il avait, comme ceux qui vivent seuls, l'habitude de se parler haut. Il ne vivait pas seul pourtant, mais il y avait entre lui, sa fille et son gendre si peu d'intimité, que c'était tout comme... Il sortit, prit un outil sous le hangar, et se dirigea vers son champ de pommes de terre du Cousson. Partout, sur son chemin, les foins coupés attendaient le soleil, et pâlissaient sous les averse répétées. Il pleuvait beaucoup, cette année-là.

— Triste printemps !... murmura Philippe... Tiens, n'est-ce pas Edouard qui rebouille ses andains là-bas ?

Un homme, en effet, un grand jeune homme, tournait du foin. Philippe s'approcha.

— Tu le tournes pour qu'il soit mouillé des deux côtés, dit-il.

Edouard s'appuya sur sa fourche, regarda les nuages au nord, au sud, de tous les côtés.

— Peut-être bien, j'essaie, je veux tâcher de l'enchiromner.

Edouard, en parlant, regardait l'autre bout du champ, où un garçonnet, son fils, remuait assidument du foin à l'aide d'une fourche deux fois haute comme lui, puis il se tourna de nouveau vers Philippe Rovray.

— Dites donc, M. Rovray, dit-il, je vous dois encore toutes mes mises de commune.

— Oui, dit laconiquement M. Rovray.

— Voyez-vous, ça nous tourmente, ma femme et moi, mais jusqu'à présent, il n'y a pas eu moyen, l'argent a toujours trente-six places.

— C'est sûr... ne te fais pas de la bile pour ça, personne ne veut me demander des comptes ces jours.

M. Rovray fit quelques pas du côté de son champ de pommes de terre, et revint.

— A propos, dit-il, pour ce que tu dois à la commune, ne te fais pas du souci, je te l'avancerai, tu me rembourseras l'année prochaine, dans deux ans, quand tu pourras.

— Ma foi, dit Edouard, vous me sortez une rude épine du pied, cet argent, je ne saurais pas où le prendre pour le moment, j'aime mieux vous le devoir à vous... Je vous ferai un reçu que je vous porterai ce soir.

— Non, ne m'en fais point, dit M. Rovray après un instant d'hésitation, j'aime autant qu'on ne sache pas... Je veux assez me rappeler, toi aussi...

Il s'en alla. Edouard suivit des yeux ce petit vieillard trapu, à la démarche fatiguée, qui était un homme si bon, et qui n'était pas heureux entre une fille qui, déçue de n'avoir pas d'enfant, tournait à l'avarice, et un gendre peu intelligent qui se mettait à boire.

— Si la Clémence savait, pensa le jeune homme, que son père me prête ça sans intérêt...

Et il continua de tourner son foin.

Le père Rovray, lui, avait sarclé un moment ses pommes de terre, puis, comme la pluie tombait de nouveau et que le vent était froid, il rentra. Il faisait encore jour, ce n'était pas l'heure de la soupe, d'ailleurs, les hommes n'étaient pas rentrés. Il entra dans son bureau après s'être lavé les mains, il mit ses lunettes, prit le gros livre de comptes de la commune, où il chercha le nom d'Edouard.

— C'est ça, fit-il, huit quarterons à cent dix francs, ça fait huitante-huit francs, deux poses à cent vingt, deux cent quarante, trois quarterons à cent vingt, trente six... trois cent soixante quatre... De la chance que j'aie justement de l'argent là, autant mettre ça en ordre tout de suite.

Il ouvrit les deux tiroirs inférieurs de son bureau, celui de gauche, qui était la caisse communale, celui de droite qui était la sienne. Dans cette dernière, il prit des billets et des pièces, qu'il compta soigneusement, et qu'il transféra dans l'autre. Puis, à côté du nom d'Edouard, dans le livre de comptes, il écrivit : Payé.

— Voilà qui est fait, dit-il.

Il essuya sa plume, referma les tiroirs, se leva... Alors, il entendit un grand bruit étrange, comme des cloches, ou comme le bouillonnement d'un torrent... il ouvrit tout grand ses yeux, et retomba dans son vieux fauteuil, les bras pendants... Philippe Rovray était dans le mystérieux pays que nous côtoyons tout le temps sans le voir...

Edouard était rentré chez lui plus content qu'il ne le paraît être depuis longtemps. Il lui semblait que le temps s'améliorait, et il n'avait plus le souci pressant de cette dette à la commune. Il était heureux de pouvoir dire cela à Valentine, sa femme, qui n'avait pas souvent un plaisir.

Cette Valentine passait au village pour peu active. Elle ne sortait guère et donnait beaucoup de soins à son ménage, ce qui agaça un peu son mari, qui eut aimé la voir tout le jour dans les champs. Mais la jeune femme ne pouvait se résigner à rétrograder vers l'état sauvage, à faire une mauvaise nourriture, et à vivre dans une maison malpropre. Elle ne pouvait pas faire les lits sans tourner les matelas, et chaque jour elle baignait son enfant. C'est vrai qu'elle n'en avait qu'un, et qu'Edouard, tout en étant souvent irritable, n'était pourtant pas un despote.

Quand il rentra ce soir-là, elle vit qu'il était plus content que d'habitude. Tout de suite, il lui dit pourquoi, et, comme elle restait silencieuse, l'air triste, il s'impatienta.

— On dirait que ça ne te fait pas plaisir, dit-il.

— Oui, bien sûr, ça me ferait plaisir, mais... tu n'as rien entendu dire de M. Rovray ?

— Comment, entendu dire ?

— Il paraît qu'on l'a trouvé mort devant son

bureau il y a un moment.

Edouard devint pâle.

— Charrette, fit-il, on n'a point de chance !

Cette exclamation fit de la peine à la jeune femme. Il lui sembla que son mari n'avait point de cœur. Puis, elle se souvint combien les dettes lui pesaient. Il avait un intérêt pour le quinze, et la vache qu'il avait achetée de Samuel Bloch n'était encore payée qu'au tiers. Elle se demanda comment elle pourrait faire pour travailler plus et dépenser moins...

(A suivre.)

J.-L. Duplan.

Royal Biograph. — Ceux qui déplorent l'absence de films comiques dans la production française seront heureusement surpris cette semaine en allant applaudir **Paris en 5 jours**. Que cette satire des Américains en visite dans la capitale est donc fine et amusante. **Paris en 5 jours** est certainement une des meilleures productions comiques de cette saison. Au même programme : **La rose aux sept pétales**, charmante comédie dramatique en 3 parties.

Théâtre Lumen. — Le programme de cette semaine du Théâtre Lumen comprend un film à grand spectacle : **La Favorite du Maharadjah**, qui bénéficie d'une interprétation et d'une mise en scène remarquables. Rarement scénario fut plus émouvant. Mentionnons encore au programme **Les petits protecteurs** ! comédie comique en 2 parties et le Ciné-Journal. Le 25 nov., représentation organisée par l'Association des Anciens Elèves du Collège classique.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

Vins du pays et étrangers

Liqueurs. — Luy Cocktail.
Gros et détail.

Assortiment par caisses.

:: H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE ::

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc
Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.